

La sélection pour le prix Rosine Perrier 2009



Retour aux sources

→ Sélection 2009 de romans ancrés dans une terre présentés par Savoie-biblio dans les bibliothèques des pays de Savoie.

Cette sélection regroupe douze romans en lice pour le Prix littéraire Rosine Perrier 2009 décerné au salon du livre d'Hermillon en Maurienne.

fil rouge

avenir

lauréat

Retour aux sources et projection vers l'avenir.

C'est le thème qui a été choisi pour les 20 ans du Salon du livre d'Hermillon et qui sera le fil rouge de cette huitième édition du prix Rosine Perrier. Chaque année, vous êtes de plus en plus nombreux à participer à cette saison de lecture de romans ancrés dans une terre, organisée par Savoie-biblio en partenariat avec le Salon du livre.

En 2008, soixante bibliothèques des Pays de Savoie ont pris part à l'élection du lauréat, et quelques deux mille votes ont été exprimés.

La sélection de cette année s'attache à une nouvelle thématique, mais aussi à de nouveaux territoires, aussi différents que le Rwanda, l'Algérie et les Etats-Unis, et quelques départements français de caractère.

Le retour aux sources se fait par le biais d'une plongée dans les souvenirs de l'enfance, dans *Le pianiste de Trieste* d'Aliette Armel, ou de l'adolescence, dans le roman *Dans la tête de Shéhérazade*, de Stéphanie Janicot.

Parfois, la mémoire humaine a ses faiblesses. Certains objets en deviennent alors les immuables protecteurs. La maison, gardienne du temple, est au cœur du *Risque de l'histoire*, de Dominique Dussidour. Dans *La relieuse du Gué* d'Anne Delaflotte-Mehdevi, c'est un livre ancien qui révèle son histoire.

Revenir à la source, c'est aussi s'attacher aux inspirations des auteurs. Marie Ferranti prend comme cadre sa Corse natale pour nous raconter *La Cadillac des Montadori*, et c'est en Haïti que Yanick Lahens puise l'inspiration de *La couleur de l'aube*.

Et puis, il y a la douleur, parfois incontournable, d'un retour sur le passé. Hortense, dans *C'était notre terre* de Mathieu Belez, se souvient avec regret et nostalgie de la glorieuse histoire de sa famille en Algérie. Pour Niko, le héros du *Passé devant soi* de Gilbert Gatore, c'est la culpabilité d'avoir participé au génocide qui le harcèle et le retranche du monde.

Le retour à la source, c'est également un retour à l'autre : celui qui fut un compagnon de l'enfance, avant que tout ne se brise, comme dans *Les hautes falaises*, de Jean-Paul Goux. Dans *L'excuse* de Julie Wolkenstein, l'héroïne, qui croit au destin, découvre que toutes les rencontres de sa vie n'étaient pas le fruit du hasard. Dans *La promenade des Russes* de Véronique Olmi, Sonia grandit à Nice, abreuvée des histoires et des souvenirs parfois tarabiscotés de sa babouchka.

Enfin, il y a l'enquête. La découverte d'une source ignorée, inconnue, cachée. Deux naufragés de la vie tentent d'élucider un drame énigmatique dans *Les déferlantes*, de Claudie Gallay.

Un proverbe africain dit « Celui qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas où il va ». En choisissant de revenir aux sources pour mieux se projeter vers l'avenir, le salon du livre d'Hermillon fait ainsi la preuve d'une sagesse et d'un dynamisme qui devraient lui assurer de belles années à venir.

Hervé Gaynard
Président de l'Assemblée des Pays de Savoie.

Prix Rosine Perrier Salon du livre d'Hermillon 2009

Rosine Perrier était une poétesse, femme de lettres et de conviction qui a chanté la Maurienne. Le prix littéraire Rosine Perrier récompense une œuvre de fiction (romans, récits, nouvelles) inscrite sur un territoire – français ou de langue francophone –, l'enracinement nourrissant le travail d'écriture.

Les 12 livres présélectionnés sont parus entre octobre 2007 et octobre 2008, à compte d'éditeur, et sont diffusés en librairie dans toute la France.

Cette présélection est élaborée par un comité constitué de bibliothécaires de Savoie-biblio, de la librairie Garin et de l'association Le Colporteur, en étroite collaboration avec la commune d'Hermillon.

Jusqu'au 9 septembre 2009, les lecteurs des bibliothèques de Savoie et Haute-Savoie ont la possibilité d'établir un classement et de livrer leurs critiques, qui seront transmises à l'auteur.

À l'issue de cette période de vote, le jury collecte les avis et décerne le prix Rosine Perrier.

Des rencontres littéraires et professionnelles seront organisées pour mettre en valeur les auteurs et les éditeurs.

Le prix est remis à l'auteur plébiscité samedi 17 octobre 2009 à 18 heures, au Salon du livre d'Hermillon.

Pour plus d'information sur la manifestation : www.salon-du-livre.com
Mairie d'Hermillon – Association Le Colporteur – Marine Lanoue
Tél : 04 79 64 27 72

poétesse

œuvres

France

lecteurs

rencontres

Retour aux
sources.

TERRE D'ANCRAGE ET AUTEURS DE LA SÉLECTION 2009

Algérie - <i>C'était notre terre</i> - Mathieu Belez - Albin Michel.....	p.4
Croatie / Charente - <i>Le risque de l'histoire</i> - Dominique Dussidour - Éditions Laurence Teper	p.5
France / Bretagne - <i>Le pianiste de Trieste</i> - Aliette Armel - Le Passage	p.6
France / Corse - <i>La Cadillac des Montadori</i> - Marie Ferranti - Gallimard	p.7
France / Dordogne - <i>La relieuse du gué</i> - Anne Delaflotte-Mehdevi – Gaïa	p.8
France / La Hague - <i>Les déferlantes</i> - Claudie Gallay - Le Rouergue	p.9
France / Nice - <i>La promenade des Russes</i> - Véronique Olmi - Grasset	p.10
France / Normandie - <i>Les hautes falaises</i> - Jean-Paul Goux - Actes Sud.....	p.11
France / Paris - <i>Dans la tête de Shéhérazade</i> - Stéphanie Janicot - Albin Michel.....	p.12
Haïti - <i>La couleur de l'aube</i> - Yanick Lahens - Sabine Wespieser éditeur.....	p.13
Massachusetts - <i>L'excuse</i> - Julie Wolkenstein - P.O.L	p.14
Rwanda - <i>Le passé devant soi</i> - Gilbert Gatore – Phébus.....	p.15

C'était notre terre

Mathieu Belezi

Albin Michel
475 pages



© Catherine Lambert-Opale

Né en France, Mathieu Belezi a vécu en Louisiane, puis en Inde. Depuis trois ans, il vit en Italie.

Ancien professeur de géographie et mathématicien, il prône l'effacement de l'auteur derrière son texte, et a pris, par conséquent, l'habitude de peu communiquer sur sa personne. Mathieu Belezi écrit sous pseudonyme.

Les Saint-André étaient les propriétaires d'une terre qui, depuis plus d'un siècle, leur offrait sa luxuriance – vignes, oliviers et orangers – au cœur de l'Algérie. Arrive la guerre, et avec elle, la famille éclate en morceaux. Six rapports au domaine Montaigne, à l'Algérie, à la guerre, six destins s'entrecroisent dans *C'était notre terre*, en un chœur de nostalgie, de passion et de haine parfois.

« *C'était notre terre. Quand je dis que c'était notre terre, je veux dire que nous ne l'avions pas volée, que nous en avons rêvé au temps de nos ancêtres, et que l'Etat français nous avait permis de concrétiser nos rêves en nous vendant une bouchée de pain six cent cinquante-trois hectares de bonne terre africaine*

- *Te souviens-tu, Henri ? six cent cinquante-trois hectares réservés à notre seul usage, ça fait beaucoup de collines, de vallées, de bouquets d'agaves et de lentisques, d'oueds, de cailloux, d'oiseaux de toutes couvées, ça fait beaucoup de ciel et de nuages*

- *Te souviens-tu, Henri ? ça fait beaucoup de sueur, de fatigue et de larmes, beaucoup de malheur et pas assez de joie, mais pour rien au monde je n'aurais voulu naître ailleurs.*



Le risque de l'histoire

Dominique Dussidou

Éditions Laurence Teper
254 pages



© D.R.

« *Ce matin encore, je retourne chez Zita. Voilà plusieurs jours qu'elle me raconte son histoire. C'est d'une voix fatiguée qu'elle en reprend aujourd'hui le cours et je me demande à chaque phrase si le sol ne va pas s'effondrer sous son récit.*

- *Dans mon village, dit-elle, on construisait sa maison là où un étranger avait fait halte. Là où il s'endormirait, disait-on, ses rêves ne manqueraient pas de s'échapper de lui, malgré lui. A celui qui se tiendrait à proximité de les recueillir. On disait aussi : le monde est comme cent chevaux indomptables et les rêves sont comme leurs cavaliers fous, ils appartiennent à tous, chacun peut les chevaucher et y adosser les murs de sa maison.*

- *C'est ce que vous avez fait ?*
- *Oui. Là où j'ai fait construire, un étranger a fait halte.*



Après des études de philosophie et d'ethnologie, Dominique Dussidou a été enseignante à Paris, puis à Saïda en Algérie. Elle travaille depuis 1981 dans l'édition. Romancière, traductrice, lexicographe, elle collabore également à la revue littéraire en ligne *remue.net*.

Le risque de l'Histoire entrecroise les voix de deux femmes. Zita, croate immigrée à Munich, a fait construire avec l'argent économisé une maison dans son village de Croatie, qui sera saccagée par les soldats pendant le conflit yougoslave. Elle raconte son histoire à une romancière française Romane. En Charente, cette dernière essaie de sauver de la ruine la maison familiale de son compagnon. Une construction en triptyque pour raconter ce que sont les racines de chacun.

Une maison au cœur de la guerre. L'écriture contre l'oubli.

terre

ancêtres

malheur

joie

ailleurs

Le temps d'une splendeur.

histoire

village

étranger

rêves

construire

Le pianiste de Trieste

Aliette Armel

Le Passage
266 pages



Aliette Armel est à la fois critique et écrivain. Pour *le Magazine littéraire* et sur son blog, elle croque ses contemporains.

Essayiste, elle a publié deux ouvrages sur Marguerite Duras : *Marguerite Duras et l'autobiographie* et *Marguerite Duras*. Son roman *Voyage de Bilqis* a obtenu le prix Ouest en 2002 et a été traduit aux Etats-Unis.

Anne a peu connu son père, le célèbre pianiste Guido Turatti. A défaut de souvenirs, l'homme lui a légué une maison, en Bretagne. Délaissée par l'homme qu'elle aime, elle décide d'y retourner. La quête d'une mystérieuse partition inachevée de son père devient alors l'occasion de renouer avec son passé et d'en apprendre plus sur son étrange rapport à la musique.

« Je ferme les yeux. Je me mets à l'écoute du craquement des arbres dans le vent, du roulement calme de la mer. Et une sorte de marée sonore m'envahit : une vague composée de bruits divers, de couleurs multiples, recouvre mes sens, déborde l'ouïe pour atteindre les images se formant paupières closes, intimement mêlées à l'odeur d'humus, de plantes odoriférantes, d'herbe et de fougères écrasées, au goût du sel sur les lèvres et au toucher de mousse et de pierre humide sous les doigts. Stridulation des criquets, pépiement des passereaux, cri des goélands et des mouettes, bruissement des petits mammifères s'agitant dans les feuillages, claquement des cosses sèches des genêts. Un son aigu, irritant, trouble pourtant l'harmonie de cette composition sonore. »

La cadillac des Montadori

Marie Ferranti

Gallimard
143 pages



« La première fois qu'il avait vu la Cadillac, c'était à l'occasion de l'enterrement d'un parent de Jean Montadori. Sandro devait avoir une dizaine d'années. Son père, quand il avait aperçu cette voiture, lui avait chuchoté à l'oreille : « C'est une américaine, une des plus belles qui existent. Je pourrais passer ma vie à me balader dedans, mais ces choses-là ne sont pas pour nous. C'est encore une chance de pouvoir les admirer. » Sa mère avait dit à voix basse : « Tais-toi, s'il te plaît. Nous allons encore nous faire remarquer. » Son père avait haussé les épaules, mais les gens commençaient à se retourner sur eux et il avait gardé le silence jusqu'à la fin du cortège. »

Marie Ferranti vit en Corse, dans le petit port de plaisance de Saint-Florent. Professeur de lettres, elle a publié son premier roman en 1995, *Les Femmes de San Stéfano*. En 2002, elle a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *La Princesse de Mantoue*. Très inspirée par son lieu de vie, elle en fait le cadre de nombreux de ses romans. Sandro Riucci est considéré comme un marginal, dans son village, sur l'île de beauté. Il vit avec Adriana, une très jeune fille, et survit tant bien que mal, en s'acquittant des tâches qu'on lui confie. Jusqu'au jour où le fameux chef de clan, Jean Montadori, l'appelle à son chevet juste avant de mourir. De la Corse, *La Cadillac des Montadori* semble avoir tout pris : la densité des caractères, la beauté des descriptions, le climat.

abandon

musique

quête

maison

harmonie

Quête et enquête,
à propos du père.

marginal

enterrement

père

Cadillac

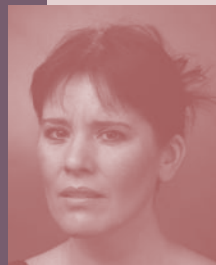
cheminement

L'insularité
comme source.
Une filiation
in extremis.

La relieuse du gué

Anne Delaflotte-Mehdevi

Gaïa Editions
267 pages



© Zdenek Hejert

Bourguignonne d'origine, Anne Delaflotte-Mehdevi s'est installée à Prague en 1993 après des études en droit internatio-

nal et diplomatique. Son amour pour les livres l'a conduite à s'intéresser au métier de la reliure, tout en commençant à écrire. Son parcours a directement nourri son premier roman *La relieuse du gué*.

Mathilde a suivi les traces de son grand-père pour ouvrir un atelier de reliure dans un village de Dordogne. Un jour, un homme mystérieux lui apporte un livre ancien à restaurer, avant de disparaître. Commence alors avec l'aide des habitants, une quête sur les secrets que porte cet ouvrage, scandée par les vers de *Cyrano de Bergerac*.

« J'avais d'autres patients que le livre du fanum. Il me fallait revenir « aux livres sages » et à leur pile.[...] Je travaillais sur eux, en pensant à l'autre : aux pages de garde aux fleurs de lys qu'il faudrait bientôt mettre à sécher, à l'odeur de suie, au client et au livre sans nom, à son auteur inconnu. Je décidai, puisque ce fanum sorti de terre n'avait ni points cardinaux, qu'il était imaginaire. Quant au livre lui-même, étrangement, il m'était familier, du fait de l'attente de revoir l'homme qui le possédait ? du fait peut-être qu'il était relié à l'allemande ? sans doute. Mais au-delà des faits, mon attachement à l'objet continuait à me sembler étrange, déplacé. »



Les déferlantes

Claudie Gallay

Le Rouergue
530 pages



© Cécilia Martigny - Ovale

« La première fois que j'ai vu Lambert, c'était le jour de la grande tempête. Le ciel était noir, très bas, ça cognait déjà fort au large. Il était arrivé un peu après moi et il s'était assis en terrasse, une table en plein vent. Avec le soleil en face, il grimaçait, on aurait dit qu'il pleurerait. Je l'ai regardé, pas parce qu'il avait choisi la plus mauvaise table, ni pour cette grimace sur le visage. Je l'ai regardé parce qu'il fumait comme toi, les yeux dans le vague, en frottant son pouce sur ses lèvres. Des lèvres sèches, peut-être plus sèches que les tiennes. J'ai pensé qu'il était journaliste, une tempête d'équinoxe, ça pouvait faire quelques bonnes photos. Derrière la digue, le vent creusait les vagues, boutait les courants, ceux du Raz Blanchard, des fleuves noirs venus de très loin, des mers plus au nord ou des tréfonds de l'Atlantique. Morgane est sortie de l'auberge. Elle a vu Lambert. Vous n'êtes pas d'ici, elle a dit en lui demandant ce qu'il voulait. »



Institutrice à mi-temps dans un village du Vaucluse, Claudie Gallay vit l'autre moitié de son temps dans le Dauphiné où elle est née. Au contact de la nature dans la maison de son grand-père, elle se consacre à l'écriture et la peinture. Fidèle aux éditions du Rouergue depuis ses débuts en littérature en 2001 avec *l'Office des vivants*, c'est avec *Les déferlantes*, qu'elle s'est fait connaître du public. En mission pour le Centre ornithologique à la Hague, une jeune femme meurtrie par un deuil, croise la route de Lambert, un enfant du pays venu vendre la maison familiale. Des années plus tôt, ses parents et son petit frère ont mystérieusement disparus en mer. Leurs solitudes vont s'unir pour lever le voile sur cette disparition. Un style sans fioritures, pour décrire la rudesse des lieux et des gens.

tempête

naufrage

rencontre

âmes

solitude

Les secrets
enfouis
d'une terre
de tempêtes.

livre

travail

fanum

enquête

étrange

Une enquête au
pays de Cyrano,
un livre pour
guide.

La promenade des Russes

Véronique Olmi

Grasset
249 pages



© D.R.

Véronique Olmi est née en 1962, à Nice, et vit aujourd'hui à Paris. Auteur de pièces de théâtre, elle adapte aussi pour

la télévision. Son roman *Bord de mer* fut très remarqué.

Si la babouchka de *La promenade des Russes* n'est pas sa grand-mère, qui vivait bien à Nice mais n'était pas russe, Véronique Olmi reconnaît tout de même s'être largement inspirée de son caractère.

Le roman raconte l'histoire de Sonia, 13 ans, qui vit seule à Nice en compagnie de sa babouchka, sa grand-mère originaire de Russie. La vieille femme lui raconte ses souvenirs, lui parle de la famille impériale, assassinée en 1918. Sonia tente de se construire, parfois agacée, souvent fascinée par ces histoires et malgré l'absence de sa mère.

« J'étais sur la défensive, prête à écouter l'éternelle rengaine, celle qui fait toujours peur, et d'ailleurs c'est peut-être pour ça que Babouchka me la ressort régulièrement : je suis bon public. Certaine de son succès, elle m'a demandé avec la même fraîcheur que si elle jouait la scène pour la première fois :

« Alors ? Tu vois ces taches et ces trous sur le mur de la chambre, hein ? Et tous ces mensonges dans les journaux ? Le directeur d'Historria, ce pauvre monsieur Melchior-Bonnet, préfère confier l'enquête à des journalistes français ignares, plutôt qu'à une petite fille qui ? Une petite fille qui ? Dis-le Sonietchka, dis-le : une petite fille qui ? »

C'était à moi, je devais enchaîner au plus vite, d'une voix blanche j'ai balancé la réplique attendue :

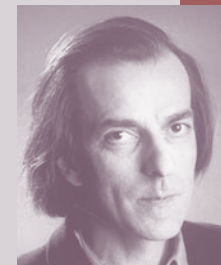
- Une petite fille qui avait l'âge d'Anastasia... »



Les Hautes Falaises

Jean-Paul Goux

Actes Sud
196 pages



© D.R.

« Et Bastien lui avait téléphoné. A nous non plus ce prénom n'avait rien dit quand Simon l'avait prononcé - et c'est seulement lorsqu'il se mit à nous parler de Bastien que purent revenir à ma mémoire les très vagues souvenirs des lointaines conversations où Simon avait évoqué devant moi celui qui dans l'enfance avait été son ami, l'ami perdu de vue pendant quelques années, retrouvé à la fin de l'adolescence dans la dernière classe du lycée, et définitivement perdu, croyait-il, au terme de cette même année de retrouvailles, à la suite d'une profonde dispute dont je n'ai jamais connu les motifs. Aussi bien, je n'avais pas les mêmes raisons que Simon d'avoir oublié qui était Bastien, et les siennes me paraissaient incompréhensibles. Il disait qu'à ces mots de Port-de-Grâce, de Funi et d'Epine, le visage de Bastien lui était enfin apparu, et qu'il avait été tout juste capable de répondre : « Bastien ! Quelle surprise ! »



Né à Vesoul en 1948, Jean-Paul Goux s'est consacré à la littérature après des études de philosophie. Enseignant à l'Université de Tours, il s'est en parallèle lancé dans l'écriture et a fait partie des comités de rédaction des revues *Digraphe* et *La Quinzaine littéraire*. Son œuvre mêle des essais, des romans ayant pour sujet la mémoire, ainsi qu'un travail sur la mémoire ouvrière de Montbéliard. *Les Hautes falaises* est un roman d'apprentissage à rebours. Quarante ans après la fin brutale de son amitié avec Bastien, Simon reçoit un appel de ce dernier qui le convoque à l'Epine en Normandie, dans sa maison de vacances. Sur les lieux de l'enfance, Simon se souvient de cet ami aussi fascinant que différent de lui, cherchant les réponses à une rupture vécue comme un abandon.

jeunesse

mémoire

amitié

retrouvailles

réponses

L'ami retrouvé.

enfance

grand-mère

récits

construction

caractères

Une grand-mère pour fondations.

Dans la tête de Shéhérazade

Stéphanie Janicot

Albin Michel
313 pages



© Hannah - Opale

Née à Rennes en 1967, Stéphanie Janicot est devenue journaliste pour Bayard Presse, après des études de droit et sciences politi-

ques. Créatrice du magazine culturel féminin *Muze*, elle se consacre à l'écriture de romans, où elle s'attache à raconter les relations humaines. Son premier roman *Les Matriochkas*, publié en 1996, a été plusieurs fois primé.

L'héroïne de *Dans la tête de Shéhérazade*, animatrice célèbre de talk-shows, se replonge dans l'année de ses quinze ans lors de la préparation d'une émission sur les adolescents. Fille d'un patron de café marocain, elle était admise à cette époque au prestigieux lycée Louis Le Grand et, malgré le soutien de son père, se heurtait aux difficultés d'intégration dans l'élite sociale. Cette année-là pourtant a orienté le cours de sa vie.

« Il vous plaît de me considérer comme la beurette aux brillantes études. Une fille méritante. Celle qui intégra un jour le meilleur lycée de Paris. « ah ma fille, ma princesse, mon bébé gémissait mon père avec bonheur, mon trésor qui sera à la rentrée mêlée à l'élite, à ceux qui sont nés coiffés, à ceux qui ont tout reçu, alors que nous, rien, si ce n'est cet espoir fou d'accéder par le travail et l'intelligence à ce que la vie offre de meilleur. » Le lycée en question venait d'ouvrir une section internationale arabe, il fallait nourrir les classes, les élèves maghrébins dans notre quartier n'étaient pas légion. Aujourd'hui encore, je ne peux m'empêcher de me sentir comme alors, usurpatrice, passagère clandestine, une fille à qui l'on aurait donné à tort. »

« C'est la même mécanique qui a poussé Figolé au milieu d'une foule en délire, au retour du chef du parti des Démunis, à piller une maison cossue de la haute ville avec la bande d'amis du quartier, Paulo, Jean-Baptiste et Wiston. Tous croyaient fuir pour toujours la désespérante douleur du pays perdu, avili, piétiné. Ils étaient quittes pour une nouvelle poussée d'espoir vite oubliée. Visiblement dans un état second, ils avaient rejoint la bande de pouilleux hagards. Foule bruyante, malodorante, désobéissante. Foule chauffée à blanc par l'alcool et l'herbe ou je ne sais quoi encore. Des feux s'élevaient des barricades dressées à la hâte. Dans la fièvre. Dans le souffle vibrant des lambis. Les tambours enflaient la ville des rythmes guerriers de l'ancienne Afrique. »

La couleur de l'aube

Yanick Lahens

Sabine Wespieser éditeur
224 pages



© J.L.

Née en Haïti en 1953, Yanick Lahens a fait ses études en France. Universitaire, animatrice à la radio, conférencière, elle est membre du Conseil International d'Etudes Francophones. Elle s'est investie dans la politique culturelle et citoyenne de son pays à travers l'Association des écrivains haïtiens et une fondation tournée vers l'éducation et le développement durable. Son premier roman *Dans la Maison du père* s'attachait à raconter l'histoire tourmentée d'Haïti. Elle poursuit sur ce thème dans *La couleur de l'aube*. Pendant une longue journée, deux sœurs, Angélique, résignée et dévouée, et Joyeuse, révoltée et pleine de vie, recherchent leur frère Figolé qui a pris part à des émeutes contre le régime. A travers ces deux visages de femmes, allégories de l'île, Yanick Lahens raconte, d'une écriture poétique, la tragédie de son pays.

adolescente

lycée

élite

espoir

retour

Les désillusions
de l'adolescence
d'un modèle
d'intégration.

révolte

sœur

pays

frère

guerrier

Le cri de
souffrance et
de résistance
d'un pays.

L'excuse

Julie Wolkenstein

P.O.L.
356 pages



© S. Moon

Fille de l'académicien Bertrand Poirot-Delpech, Julie Wolkenstein est née à Paris en 1968 et enseigne la littérature

anglaise à l'université de Caen. Spécialiste de l'écrivain Henry James, elle revisite son œuvre dans son cinquième ouvrage *L'excuse*.

Lise revient sur les lieux de sa jeunesse, dans la maison dont elle vient d'hériter sur l'île de Martha's Vineyard. Dans le testament que Nick, son demi-frère, y a laissé à son intention, il lui révèle que toute son existence a déjà été écrite dans le roman *Le portrait d'une femme*, et qu'il est celui qui a cherché à déjouer son destin. Un roman gigogne subtil, sur la création littéraire.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? je commence à me demander si Nick, en plus de m'avoir réservé cette immersion complète dans notre passé commun, ne me destine pas une sorte de chasse au trésor bizarre. Du coup, je me dis qu'il s'attendait peut-être à ce que je cherche les pièces manquantes, en l'occurrence les « bouts ». Ca m'excite encore plus que la lecture de *Déjà-vu* et ça fait trois nuits de suite que j'ai du mal à m'endormir. Je ne pense pas que les cartes soient cachées quelque part dans la maison. Elle est bien rangée, ce n'est pas moi, avec mes quelques affaires, qui ai changé quoi que ce soit à son ordre préservé et puis ça ne rimerait à rien, de retrouver juste les bouts, éparpillés à droite à gauche. Je ne comprends pas encore les règles de ce jeu-là, mais je me doute que c'est plus compliqué que ça. Je n'ai qu'à rester aux aguets, prête à repérer ce qui pourrait avoir un lien avec cette énigme. »



James

vie

littérature

relecture

destin

Un jeu littéraire entre suspense et nostalgie.

Le passé devant soi

Gilbert Gatore

Phébus
216 pages



© Mado

« Heureusement, c'était moins les réponses qu'elle ne pouvait pas lui donner que ses propres paroles qui importaient au jeune homme. Ce dernier, pour l'épargner, lui proposa de raconter une histoire. Elle avait été d'accord et il avait ajouté, en riant que si la belle, elle, s'endormait, il l'emmènerait chez lui. Alors elle était restée éveillée. La nuit n'était percée que par le faisceau des phares et quelques lumières au loin. Elle tourna son regard vers l'extérieur où elle ne pouvait presque rien voir, dans une posture qui devait ressembler à celle qu'elle tient maintenant. Il mit du temps avant de commencer l'histoire, mais elle n'y prêta aucune attention, trop occupée à constater qu'elle ne se souvenait pas avoir un jour connu une obscurité aussi totale que celle-ci. »



Gilbert Gatore est né en 1981 au Rwanda et vit aujourd'hui à Paris. A l'âge de 8 ans, alors qu'il fuit la guerre avec sa famille, il se voit confisquer ces journaux intimes par les douaniers. Il tente alors de les reconstituer, vainement, puis décide d'évoquer la guerre au Rwanda par le biais du roman. *Le Passé devant soi* est le premier tome d'une trilogie intitulée *Figures de la vie impossible*. Niko est un jeune homme un peu naïf, qui vit reclus, torturé par les souvenirs de la guerre. Lui, d'apparence inoffensif, était à la tête des Enragés volontaires, un groupe de tueurs qui a massacré des foules entières à la machette. Isaro, quand à elle, revient au Rwanda plusieurs années après le massacre de ses parents, pour y recueillir des témoignages et essayer d'en apprendre plus sur le drame initial de sa vie. *Le Passé devant soi* les réunit.

retardement

retour

génocide

culpabilité

espoirs

Deux itinéraires, si proches, si loin.

Donnez votre avis,
participez à l'élection
du Prix littéraire
Rosine Perrier 2009
en déposant vos bulletins
dans votre bibliothèque municipale !

Les votes des lecteurs sont regroupés jusqu'au 9 septembre 2009.
Les remarques écrites des lecteurs sont transmises à l'auteur au moment du salon.

Réalisation : Savoie-biblio, équipe du service vie littéraire.
Directeur de la publication : Mireille Montagne.
Rédaction-coordination : Laurent Blin, avec la collaboration de Céline Sohier.
Communication : Christine Le Saux et Séverin Grisard.
Graphisme et impression : ABACA STUDIO

Savoie-biblio

Ce document est imprimé sur papier recyclé